

## LES OTAGES CIVILS DURANT LA GRANDE GUERRE

Les civils pris en otages, hommes et femmes, quelquefois avec leurs enfants, et les raflés de Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Laon, Saint Quentin, sont internés en France et en Belgique ou envoyés en Allemagne, dans les camps de Celle, de Merseburg, Niederzwehren, Langensalza, Grafenwôhr, Altengrabow, Quedlinburg, Erfurt, Rastatt, Gustrow, etc. Leur nombre est estimé à 180 000. 30 000 d'entre eux meurent durant leur internement et sont inhumés, comme les militaires, près du lieu de détention.

Dans les départements envahis, soumis à un pillage systématique, la population des départements occupés (2 125 000 personnes) est considérée comme un "matériel humain". Recensée, dépouillée, contrôlée, elle devient un réservoir d'otages et de main d'oeuvre où l'armée impériale allemande puise sans ménagement.

Prélevées de force, des colonnes de travailleurs partent pour l'arrière front y entretenir des routes, poser des voies ferrées. Sous les menaces de représailles et de mort, il faut œuvrer contre sa propre patrie.

*(Les chemins de mémoire)*

Voici une carte de l'Allemagne, tous les points représentent des camps de prisonniers de 1914 à 1918.



### **Le Camp de Erfurt**

Le camp d'Erfurt avait une sinistre réputation. Il s'agissait d'un détachement du célèbre camp de Langensalza. D'ailleurs Erfurt sera évacué fin 1917 sur ce dernier camp.

On comptait environ 14.000 prisonniers dont 7.000 russes. A ce jour on sait que plus de 2.400 hommes perdirent la vie dans ce lieu. Il y avait aussi plus de 3.000 civils déportés. Le Lazarett de ce camp était à l'hôpital Bolz.

### **J'en viens à parler du Martyrs de Otages de Varreddes.**

On parle en effet beaucoup, c'est logique et tout à fait normal, des combattant de la Bataille de la Marne. On parle des villages de Etrépilly, Puisieux, Chanconin-Neufmontiers et bien sûr de Villeroy avec la perte du grand écrivain, Charles Péguy.

Bizarrement, même sur notre journal local de Seine-et-Marne, pas un mot sur les otages civils et inconnus. Pourtant, ils ont été nombreux. Je peux vous parler de ceux de Varreddes.

Les derniers jours d'Août 1914, les habitants de Varreddes virent passer des exilés Belges et du Nord de la France.

Ma Grand-Mère Lucienne Bouché, née le 3 septembre 1902, habitait à Varreddes et avait donc 12 ans. Ses parents tenaient un commerce dans la rue Victor Clairet : d'un côté mon arrière-grand-père Léon Hyacinthe Bouché tenait une burrellerie et son épouse née Louise Noël, un débit de boisson.

Elle fut terrifiée par les récits des exilés (quand arriva l'exode en 1940, elle eut la même peur pour ses enfants et faisait cacher les plus petits dans des sacs de farine au grenier. Ils étaient réfugiés à Paris, chez un ami boulanger).

En effet, les réfugiés racontaient des horreurs perpétuées sur les femmes et les enfants à qui les Allemands coupaient les doigts.

Elle m'a raconté souvent l'avancée des allemands sur Varreddes, leur fuite et leur retour, les allemands s'étant éloignés. Elle est décédée en 1999 et si elle était encore là, j'aurais encore bien des questions à lui poser.

(Son Père fit Verdun, il n'en parlait jamais, je l'ai connu aussi, il est mort en 1970 à 92 ans, mon Grand-Père Charles Ménil né en 1897 partit aussi, fut gazé et ne s'en remis vraiment jamais, il est décédé en 1946).

Le 1<sup>er</sup> Septembre au soir, la receveuse des postes reçoit l'ordre de quitter Varreddes. Il est tard, 22 heures 30, mais la nouvelle se répand dans tous le village. Tout le monde, ou presque, entassent ses plus précieux biens et part.

Sur 800 habitants, une centaine demeure seulement, dont une trentaine d'hommes.

Mes arrières grands-parents ferment la boutique, rassemblent leurs biens dans une grande charrette, et celui qui l'a conduit, c'est mon futur grand-père, Charles Ménil.

*(Charles Ménil né le 15 octobre 1897 à Varreddes. Père : Jules Ménil (1868-1918) Mère Louise Ernestine Ménil (1868 – 1934)*

Ils iront comme ça jusqu'à Montereau.

Je ne sais pas combien de jours ils restèrent à Montereau. Elle ne me l'a pas dit, ou ne l'a pas retenu. Mais, elle m'a raconté que dès les nouvelles parvenues que les Allemands avaient reculé, son père, est allé, à vélo (hé oui !) jusqu'à Varreddes pour voir !

Il est donc revenu ensuite à Montereau et ils sont repartis retrouver leur village.

Elle m'a raconté bien des fois, le village saccagé, ravagé. Des débris partout, des cadavres de soldats et de chevaux, la maison pillée, des bouteilles cassées et renversées partout, un tas d'os dans la salle du café ( ?? dans sa mémoire d'enfant) même ses jouets brisés surtout elle parlait d'une mandoline qu'ils avaient éventrée.

Elle parlait d'un avion tombé pas très loin de la maison, en fait, près du pont, non loin de la Grande Route près du lieu appelé La Maladrerie

Mais elle parlait aussi de la disparition de leur curé. Notre bon curé, disait-elle ! Le Curé Fossin et même si 50, 60 ans étaient passés, elle en avait encore des sanglots dans la voix.

« Ils nous l'ont fusillé ! »

### **Voilà l'histoire des malheureux otages de Varreddes :**

Dès le 4 septembre, les premiers Uhlans apparaissent dans le village, puis le gros de l'armée allemande envahit Varreddes venant de Barcy.

Dès le dimanche 6, la bataille s'engage en avant de Varreddes. Elle est violente et le bon curé Fossin transforme son église en ambulance. Ils se démènent pour eux, même si ce sont des allemands.

La bataille dure et le vent tourne pour la victoire française. Les allemands se croient trahis ou feignent de le croire. Ils rendent le village responsable du désastre qui arrive et exigent des otages. Des ordres sont donnés dans la soirée du 7 et la matinée du 8 septembre.

Voici un tableau des otages et disparus du Village de Varreddes.

Noms et prénoms	Age	Profession	Observations
DENIS, Paul Vincent	67	manouvrier	prisonnier à Erfurt (Allemagne)
TERRE, Aimé Edouard	59	manouvrier	aucune nouvelle
LERICHE, Jules Eugène	74	ex-cultivateur	prisonnier à Erfurt
LIEVIN, Edmond	61	épicier marchand de vin	fusillé à Chouy-sur-Aisne
FOSSIN, Jean Paul Victor	75	curé	aucune nouvelle
MILLARDET, Jules François	78	peintre	fusillé à Chézy-en-(?)
COMBE, Léopold Victor	53	quincailler	prisonnier à Erfurt
LEBEL, Paul Unité	63	cultivateur	prisonnier à Erfurt
MENIL, Eugène François	64	cultivateur	aucune nouvelle
JOURDAINE,	78 ?	propriétaire	fusillé à Coulombs
FAVRE, Désir	72	propriétaire	prisonnier à Erfurt
FAVRE, René	13	sans profession	prisonnier à Erfurt
ROI, Louis	48	ouvrier boulanger	prisonnier à Erfurt
LACOUR, Louis	59	cultivateur	prisonnier à Erfurt
CROIX, Louis	64	rentier	aucune nouvelle
VAPAILLE, Ernest Eloi	58	manouvrier	aucune nouvelle
DENET, Louis Charles	69	cultivateur	fusillé à Mauperthuis près Coulommiers

Tableau du maire de Varreddes établissant la liste des otages emmenés par les Allemands le 8 septembre 1914.

La première victime choisie est le Curé Jean Fossin, âgé de 73 ans. Il a soigné les blessés, enterrés les aviateurs, il est fatigué. Les allemands s'en moquent, ils le bousculent, le frappent, l'injurient, sans aucune considération.

**Eugène LERICHE 74 ans**, sort de sa maison, les allemands l'entourent et l'entraînent sans raison.

**Louis LACOUR 60 ans**, d'Etrépilly, venu à Varreddes aider ses belles-filles, sort de la cave et est immédiatement saisi par trois soldats qui l'emmenent.

Les Allemands pénètrent chez la boulangère, Mme Chavigny. Il y a là ses beaux-parents, **Monsieur JOURDAINE 73 ans**, de Congis, et le garçon boulanger, Louis ROY 48 ans. Ils sont réquisitionnés aussi sans égard pour l'âge de Monsieur JOURDAINE.

**Louis CROIX** et sa femme sortent de la cave où le bombardement les avait fait se réfugier. Deux soldats les saisissent. M. CROIX reste avec ses sabots aux pieds.

Deux soldats entrent chez M. et Mme FAVRE. Ils demandent à Mme FAVRE s'il y a des hommes dans la maison. Elle répond qu'il y a son mari **Désir FAVRE 74 ans** et leur petit fils, **René FAVRE 14 ans**.

Les soldats les font descendre et pousse l'enfant violemment contre le mur, il tombe à moitié assommé et il crie « Grand-Mère, ne m'abandonne pas ! ». Elle est renvoyée aussi brutalement. Ils sont emmenés.

**Paul LEBEL, 65 ans**, avait caché dans un bois, deux chevaux et il allait de temps en temps leur porter à boire et à manger. Les allemands remarquent les allées et venues, et l'arrêtent.

**Paul DENIS**, ouvrier agricole est joint au groupe d'otages car il a répondu à un allemand qui affirmait être bientôt à Paris « Ben, mon colon, tu n'y es pas encore ! »

**Jules MILLARDET**, ouvrier peintre, **78 ans** s'est réfugié chez Léopold COMBE 54 ans, quincailler. Un soldat vient les chercher. M. MILLARDET marche difficilement.

On les réunit dans une cour, il y a aussi **Aimé TERRÉ 60 ans**, **Eugène MÉNIL 64 ans** qui donnait à boire à son cheval quand les allemands l'ont arrêté sans motif, et **Ernest VAPAILLE, 64 ans**.

**Denis BARTHELEMY 78 ans**, est arrêté ainsi que **Louis MERILLON 65 ans**, gendarme à la retraite.

(N'oublions pas de parler de **M. Louis DENET** qui se trouvait le dimanche 6 septembre à Saints où il a été fusillé).

Le mardi 8 septembre au matin, un premier groupe d'otages quitte Varreddes. Douze soldats entourent : **Denis Barthélémy**, **Louis MERILLON** et **Jules DENIS** qu'ils emmènent vers le Gué-à-Tresmes. **Paul LEBEL** prendra la même direction, il rejoindra l'autre groupe à Coulombs.

**Jules LIEVIN (61 ans)** est arrêté dans ces moments là et rattrapera le groupe principal qui va se diriger vers Lizy-sur-Ourcq.

Les douze allemands s'arrêtent au Château du Gué-à-Tresmes et y enferment leurs trois otages qui y restent sans manger durant deux jours.

Le Château est transformé en hôpital. Il est rempli de morts et de blessés allemands. On leur fait faire le ménage. Le jeudi 10 septembre, dans le désordre dû à la panique de la défaite qui arrive, nos trois otages se faufilent à travers le parc et s'échappent. Ils tomberont sur une patrouille de zouaves qui les interrogeront. Ils leur donneront quelques renseignements et s'empresseront de retourner sains et saufs à Varreddes.

Le sort du deuxième groupe est bien différent.

Ils sont quinze vieillards et un enfant. On les range par trois y compris le Curé. Ils prennent la route de Lizy-sur-Ourcq. Le vieux curé sent ses forces le trahir, il donne sa montre à **Jules LERICHE** et tombe, épuisé. Les allemands le jettent dans une voiture ainsi que **Aimé TERRÉ**.

Le cortège ira jusqu'à Lizy où ils auront un peu de pain. Des soldats prisonniers sont aussi réunis.

Un simulacre de conseil de guerre se tient pour notre pauvre Curé. Il est évidemment jugé coupable. Ses compagnons ne le reverront pas. On ignore ce qu'il est devenu. Tout laisse à penser qu'il a été fusillé.

La marche reprend. Les allemands sont en retraite et des troupes, des convois de toute sorte encombrant la route, il faut marcher sur les bas-côtés, parfois à travers champs. Les pauvres vieux sont très fatigués, les plus jeunes les aident.

A l'entrée de Coulombs, **M. JOURDAINE** tombe. Des soldats lui donnent des coups de pieds et de cravache. Le pauvre homme est tué sur place d'une balle dans la tête.

La colonne reprend et arrive à Chézy-en-Orxois (Aisne). Ils sont parqués sur la place de l'Eglise. Le 10 au matin, **Jules MILLARDET** ne peut plus avancer. Il a 79 ans et une hernie. On le pousse dans la cour du boulanger, et là, un soldat lui plante froidement sa baïonnette au cœur.

**Ernest VAPAILLE** tombe à Brumetz, près de Neuilly-saint-Front : il est tué.

**Aimé TERRÉ**, infirme, s'écroule avant d'arriver à Chouy, il est achevé d'un coup de revolver et **Louis CROIX** subit le même sort.

**Edmond LIEVIN**, corpulent et cardiaque n'en peut plus. Ses compagnons le soutiennent. Il étouffe et tombe plusieurs. Deux soldats le font entrer dans le cimetière de Chouy et le mettent en joue.

Il comprend et met son mouchoir sur ses yeux. Ils tirent. Deux balles dans la tête, une autre au cœur, il est achevé d'une troisième dans la tête.

**Eugène MÉNIL** s'est affalé. Les soldats le traînent sur le côté de la route et l'assomment à coups de crosse ; sa cervelle jaillit de tout côté.

Ils sont tous tourmentés par la faim et la soif, les allemands empêchent les habitants des villages traversés de leur donner à boire.

Le vendredi 11 septembre, ils arrivent à Soissons. **Désir FAVRE** épuisé, s'assied sur le bord de la route. Deux prisonniers militaires le prennent par les bras et l'aident.

Le soir, des dames françaises de la Croix Rouge leur servent un repas de pommes de terre et de lard. Elles ne peuvent rien faire de plus.

Le samedi 12, c'est l'arrivée à Chauny et on les conduit à la Gare. On les pousse à coups de crosse et de fourreau de sabre. Ils reçoivent tous des coups violents même le petit **René FAVRE** est touché.

Le train ne démarrera que le lendemain et atteindra Erfurt le jeudi 17 septembre dans des conditions effroyables.

On les enferme dans le camp d'Erfurt où ils seront prisonniers et devront travailler.

**Jules LERICHE** et **Paul LEBEL** n'y restent que jusqu'au 29 novembre, date à laquelle ils sont internés à Langensalza.

Dans ce camp ci, 12.000 prisonniers dont 6.000 russes, logés dans des tentes, à raison de 400 par tente, couchés sur de la paille avec deux couvertures par homme.

**Jules LERICHE** va y mourir d'épuisement. Sa famille sera avisée à la fin d'Avril 1915 par un compagnon de misère.

**Paul LEBEL** profite des dispositions prises pour le rapatriement des prisonniers hors d'état de porter les armes.

Il rentrera à Varreddes.

Les autres otages sont restés au camp d'Erfurt : ce sont **Paul DENIS, Léopold COMBE, Louis ROI, Désir FAVRE** et son petit fils René, **Louis LACOUR**.

Ce camp est situé à la sortie de la ville. Il comprend huit grands baraquements en bois recouverts de papier goudronné.

Les prisonniers y sont organisés en compagnie de 1.000, comprenant 25 sections de 40 hommes. Chaque baraquement renferme deux compagnies, ce qui fait 16.000 hommes dans tout le camp. Il fait froid, la vermine grouille, la nourriture est détestable.

**Paul DENIS** ne résistera pas, il est mort le 24 octobre 1914.

**Désir FAVRE, René son petit fils et Louis LACOUR** sont dirigés vers Rastadt le 30 janvier 1915. Ils sont jugés comme inoffensifs. Le 7 février un autre train les emmène à Schaffhouse. Là, les Suisses vont tout faire pour les reconforter.

Ils rentreront à Varreddes le 27 février.

Il restera aux mains des allemands, que **Louis ROI. Léopold COMBE**, malade sera envoyé en Suisse.

*F. LEBERT – Bibliothécaire de la Ville de Meaux  
« L'invasion dans le Nord de Seine-et-Marne 1914 »  
VARREDDES – LE MARTYR DES OTAGES  
Parue en 1916.*

### **DENIS PAUL MARIE VINCENT (67 ans)**

Né le 24 février 1847 à Varreddes

Mort le 24 octobre 1914 à Erfurt - Epuisement

Fils de Vincent DENIS et de Marie Joséphine Euphrasie CLAIRET.

Marié le 28 mai 1875 à Varreddes à Augustine LEDUC.

*J'ai 38 liens de parenté avec Paul Marie Vincent DENIS.*

Je suis **une descendante à la 4e génération d'une cousine issue d'issus de germains** de Paul Marie Vincent DENIS.

- En effet,
  - Jean Pierre CLAIRET (*1 lien de parenté*)

est en même temps

- un ancêtre à la 4e génération de Paul Marie Vincent DENIS
- mon ancêtre à la 8e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 5e degré** de Paul Marie Vincent DENIS.

- En effet,
  - Jean Denis FAYOT (*2 liens de parenté*)
  - Marie Marguerite PIETTRE (*2 liens de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 5e génération de Paul Marie Vincent DENIS
- mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'une cousine au 6e degré** de Paul Marie Vincent DENIS.

- En effet,
  - Henry LERICHE (*1 lien de parenté*)
  - Geneviève LIMOSIN (*1 lien de parenté*)
  - Sébastien LHOSTE (*1 lien de parenté*)
  - Marie HEBUTERNE (*1 lien de parenté*)
  - Pierre MIOT (*2 liens de parenté*)
  - Louise LERICHE (*2 liens de parenté*)
  - Charles LAMBERT (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne1 PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Sébastien HEBUTERNE (*1 lien de parenté*)
  - Geneviève LEDUC (*1 lien de parenté*)
  - Nicolas PLATEAU (*1 lien de parenté*)
  - Agnès DENIS (*1 lien de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 6e génération de Paul Marie Vincent DENIS
- mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 5e génération d'un cousin au 6e degré** de Paul Marie Vincent DENIS.

- En effet,
  - Oudin LERICHE (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne ANDRY (*1 lien de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 6e génération de Paul Marie Vincent DENIS
- mes ancêtres à la 11e génération

Je suis aussi **une arrière-petite-fille d'un cousin au 7e degré** de Paul Marie Vincent DENIS.

- En effet,
  - Adam DENIS (*1 lien de parenté*)
  - Rolland PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne GRONGNARD (*1 lien de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 7e génération de Paul Marie Vincent DENIS
- mes ancêtres à la 10e génération

je suis est aussi **une descendante à la 4e génération d'une cousine au 7e degré** de Paul Marie Vincent DENIS.

- En effet,
  - Antoine DAVID (*2 liens de parenté*)
  - Claudine DAUBIGNY (*2 liens de parenté*)



- Adam DENIS (2 liens de parenté)
- Femme/Louise?? Louise?? (2 liens de parenté)
- Rolland PIETTRE (3 liens de parenté)
- Jeanne GRONGNARD (3 liens de parenté)

sont en même temps

- des ancêtres à la 7e génération de Paul Marie Vincent DENIS
- mes ancêtres à la 11e génération
- Adam DENIS: [3 liens de parenté](#)
- Rolland PIETTRE: [4 liens de parenté](#)
- Jeanne GRONGNARD: [4 liens de parenté](#)
- ...

Parenté: 0,05%

## **TERRÉ AIME EDOUARD (59 ans)**

Né le 10 Novembre 1857 à Varreddes.

Mort le 10 Septembre 1914 à Chouy (Aisnes) – Coups de révolver.

Fils de Auguste Honoré TERRÉ et de Aurore Euphrasie RIGAULT.

Marié le 7 octobre 1878 à Varreddes à Marie Louise Bonne VIENNE.

*J'ai 12 liens de parenté avec Aimé Edouard TERRÉ.*

Je suis **une descendante à la 4e génération d'un cousin issu d'issus de germains d'Aimé Edouard TERRE.**

- En effet,
    - Jacques (Philippe) RIGAULT (1 lien de parenté)
    - Geneviève ANDRY (1 lien de parenté)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 4e génération d'Aimé Edouard TERRE
  - mes ancêtres à la 8e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'une cousine au 5e degré d'Aimé Edouard TERRE.**

- En effet,
    - Antoine LEBEL (1 lien de parenté)
    - Geneviève BUTEL (1 lien de parenté)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 5e génération d'Aimé Edouard TERRE
  - mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une arrière-petite-fille d'une cousine au 6e degré d'Aimé Edouard TERRE.**

- En effet,
    - Jean MESNIL (1 lien de parenté)
    - Jeanne OUVRE (1 lien de parenté)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 6e génération d'Aimé Edouard TERRE
  - mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'une cousine au 6e degré d'Aimé Edouard TERRE.**

- En effet,

- Pierre MIOT (*1 lien de parenté*)
  - Louise LERICHE (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 6e génération d'Aimé Edouard TERRE
  - mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'une cousine au 7e degré** d'Aimé Edouard TERRE.

- En effet,
    - Alexandre CLAIRET (*2 liens de parenté*)
    - Louise FAYOT (*2 liens de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 7e génération d'Aimé Edouard TERRE
  - mes ancêtres à la 11e génération

*Parenté: 0,04%*

### **LERICHE JULES EUGENE (74 ans).**

Né le 23 Novembre 1840 à Varreddes

Mort le 8 février 1915 à Langensalza. - Epuisement

Fils de Denis Honoré LERICHE et de Marie Louise Augustine DENIS

Marié le 27 décembre 1866 à Varreddes à Julie Alphonsine Zéline LEDUC.

*J'ai 24 liens de parenté avec Jules LERICHE.*

**Je suis une descendante à la 4e génération d'un cousin au 5e degré** de Jules Eugène LERICHE.

- En effet,
    - Louis FAYOT (*1 lien de parenté*)
    - Geneviève DENIS (*1 lien de parenté*)
    - Jean LERICHE (*1 lien de parenté*)
    - Marie Agnès COQUET (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 5e génération de Jules Eugène LERICHE
  - mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une descendante à la 5e génération d'une cousine au 5e degré** de Jules Eugène LERICHE.

- En effet,
    - Gilbert PIETTRE (*1 lien de parenté*)
    - Geneviève ADAM (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 5e génération de Jules Eugène LERICHE
  - mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 6e degré** de Jules Eugène LERICHE.

- En effet,
  - Robert ROUSSEL (*1 lien de parenté*)
  - Marguerite PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Nicolas JUMEAU (*1 lien de parenté*)

- Marguerite BOURGOIN (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 6e génération de Jules Eugène LERICHE
  - mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 5e génération d'un cousin au 6e degré** de Jules Eugène LERICHE.

- En effet,
    - Jean FAYOT (*2 liens de parenté*)
    - Jeanne COLLINET (*2 liens de parenté*)
    - Bon DENIS (*1 lien de parenté*)
    - Marie LHOSTE (*1 lien de parenté*)
    - Robert ROUSSEL (*1 lien de parenté*)
    - Marguerite PIETTRE (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 6e génération de Jules Eugène LERICHE
  - mes ancêtres à la 11e génération

Je suis aussi **une arrière-petite-fille d'un cousin au 7e degré** de Jules Eugène LERICHE.

- En effet,
    - Louis BUTEL (*1 lien de parenté*)
    - Madeleine CORDELIER (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 7e génération de Jules Eugène LERICHE
  - mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'une cousine au 7e degré** de Jules Eugène LERICHE.

- En effet,
    - Louis BUTEL (*1 lien de parenté*)
    - Madeleine CORDELIER (*1 lien de parenté*)
    - x PIETTRE (*1 lien de parenté*)
    - Femme PIETTRE (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 7e génération de Jules Eugène LERICHE
  - mes ancêtres à la 11e génération
- Marguerite PIETTRE: [2 liens de parenté](#)
  - Louis BUTEL: [2 liens de parenté](#)
  - Madeleine CORDELIER: [2 liens de parenté](#)
  - Robert ROUSSEL: [2 liens de parenté](#)
  - ...

*Parenté: 0,03%*

## **LIEVIN JULES ERNEST EDMOND (61 ans).**

Né le 23 mai 1853 à Varreddes

Mort le 10 septembre 1914 à Chouy (Aisne) – Fusillé et achevé dans le cimetière.

Fils de François Isidore LIEVIN et de Victoire Adélaïde LEDUC.

Marié le 17 septembre 1878 à Varreddes à Désirée Eugénie MOREAU.

*J'ai 48 liens de parenté avec Jules LIEVIN.*

**Je suis une arrière-petite-fille d'une cousine issue d'issus de germains** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Pierre Simon PIETTRE (*1 lien de parenté*)est en même temps
  - un ancêtre à la 4e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
  - mon ancêtre à la 7e génération

**Je suis aussi une arrière-petite-fille d'une cousine au 5e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Jean Baptiste GRAPIN (*1 lien de parenté*)
  - Anne LEBEL (*1 lien de parenté*)
  - Sébastien HEBUTERNE (*1 lien de parenté*)
  - Marie Jeanne PIETTRE (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 5e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
  - mes ancêtres à la 8e génération

**Je suis aussi une descendante à la 5e génération d'un cousin au 5e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Jeanne DUMONT (*1 lien de parenté*)est en même temps
  - une ancêtre à la 5e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
  - mon ancêtre à la 10e génération

**Je suis aussi une arrière-petite-fille d'un cousin au 6e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Nicolas PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne ROBICHE (*1 lien de parenté*)
  - Jean LERICHE (*1 lien de parenté*)
  - Marie Agnès COQUET (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 6e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
  - mes ancêtres à la 9e génération

**Je suis aussi une descendante à la 4e génération d'un cousin au 6e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Gilbert PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Geneviève ADAM (*1 lien de parenté*)
  - Pierre ROUSSEL (*1 lien de parenté*)
  - Marguerite LERICHE (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 6e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
  - mes ancêtres à la 10e génération

**Je suis aussi une arrière-petite-fille d'une cousine au 7e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Rolland PIETTRE (*2 liens de parenté*)
  - Jeanne GRONGNARD (*2 liens de parenté*)

- Pierre FAYOT (*1 lien de parenté*)
- Marie LECALLIER (*1 lien de parenté*)
- Pierre MIOT (*1 lien de parenté*)
- Louise LERICHE (*1 lien de parenté*)
- Jérôme PLATEAU (*1 lien de parenté*)
- Catherine LERICHE (*1 lien de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 7e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
- mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 7e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Roch COLLINET (*2 liens de parenté*)
  - Claudine MERLAND (*2 liens de parenté*)
  - Rolland PIETTRE (*6 liens de parenté*)
  - Jeanne GRONGNARD (*6 liens de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 7e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
- mes ancêtres à la 11e génération

Je suis aussi **une petite-fille d'un cousin au 8e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Sébastien JOURDAIN (*1 lien de parenté*)
  - Françoise HEBUTERNE (*1 lien de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 8e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
- mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une arrière-petite-fille d'une cousine au 8e degré** de Jules Eugène Edmond LIEVIN.

- En effet,
  - Antoine LHOSTE (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne JUMEAU (*1 lien de parenté*)
  - Alexandre CLAIRET (*2 liens de parenté*)
  - Louise FAYOT (*2 liens de parenté*)

sont en même temps

- des ancêtres à la 8e génération de Jules Eugène Edmond LIEVIN
- mes ancêtres à la 11e génération de

- Rolland PIETTRE: 8 liens de parenté
- Jeanne GRONGNARD: 8 liens de parenté

..Parenté: 0,08%

## **LEBEL PAUL ALEXANDRE UNITE (63 ans).**

Né le 28 octobre 1851 à Varredes

Rentré à Varredes

Fils de Alexandre Hyppolite Honoré LEBEL et de Marie Geneviève MIOT.

Marié le 29 avril 1873 à Varredes à Marie Eugénie LERICHE.

*J'ai 22 liens de parenté avec Paul LEBEL.*

**Je suis une descendante à la 4e génération d'un cousin issu de germains de Paul Alexandre Unité LEBEL.**

- En effet,
  - Jean Nicolas FAYOT (*1 lien de parenté*)
  - Marie Anne Marguerite BUTEL (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des arrière-grands-parents de Paul Alexandre Unité LEBEL
  - mes ancêtres à la 7e génération

**Je suis aussi une descendante à la 5e génération d'une cousine issue d'issus de germains de Paul Alexandre Unité LEBEL.**

- En effet,
  - Jean Denis FAYOT (*1 lien de parenté*)
  - Marie Marguerite PIETTRE (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 4e génération de Paul Alexandre Unité LEBEL
  - mes ancêtres à la 9e génération

**Je suis aussi une descendante à la 4e génération d'une cousine au 5e degré de Paul Alexandre Unité LEBEL.**

- En effet,
  - Nicolas PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne ROBICHE (*1 lien de parenté*)
  - Jean LEDUC (*1 lien de parenté*)
  - Cordellier/ Charlotte Charlotte (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 5e génération de Paul Alexandre Unité LEBEL
  - mes ancêtres à la 9e génération

**Je suis aussi une descendante à la 4e génération d'un cousin au 6e degré de Paul Alexandre Unité LEBEL.**

- En effet,
  - Rolland PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Jeanne GRONGNARD (*1 lien de parenté*)
  - Pierre MIOT (*1 lien de parenté*)
  - Louise LERICHE (*1 lien de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 6e génération de Paul Alexandre Unité LEBEL
  - mes ancêtres à la 10e génération

**Je suis aussi une descendante à la 5e génération d'une cousine au 6e degré de Paul Alexandre Unité LEBEL.**

- En effet,
  - Rolland PIETTRE (*3 liens de parenté*)
  - Jeanne GRONGNARD (*3 liens de parenté*)sont en même temps
  - des ancêtres à la 6e génération de Paul Alexandre Unité LEBEL
  - mes ancêtres à la 11e génération

**Je suis aussi une descendante à la 4e génération d'une cousine au 7e degré de Paul Alexandre Unité LEBEL.**

- En effet,
  - Alexandre CLAIRET (*2 liens de parenté*)

- Louise FAYOT (*2 liens de parenté*)
- sont en même temps
  - des ancêtres à la 7e génération de Paul Alexandre Unité LEBEL
  - mes ancêtres à la 11e génération
- Rolland PIETTRE: 4 liens de parenté
- Jeanne GRONGNARD: 4 liens de parenté
- ...

*Parenté: 0,14%*

## **MÉNIL EUGENE FRANCOIS HYPPOLITE (64 ans)**

Né le 16 juillet 1850 à Varreddes

Mort le 10 septembre 1914 à Chouy (Aisne) – Assommé à coups de crosse. Crâne explosé.

Fils de François Hyppolite Ménil et de Marie Eliza Manche.

Marié le 19 septembre 1893 avec Léontine Julie Ménil.

*J'ai 14 liens de parenté avec Eugène Ménil.*

Je suis **une descendante à la 4e génération d'un cousin issu d'issus de germains** d'Eugène François Hyppolite MENIL.

- En effet,
  - François MENIL (*1 lien de parenté*)
  - (Marie) Louise MARC (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
  - des ancêtres à la 4e génération d'Eugène François Hyppolite MENIL
  - mes ancêtres à la 8e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 5e degré** d'Eugène François Hyppolite MENIL.

- En effet,
  - Pierre BUTEL (*1 lien de parenté*)
  - Marie LEBEL (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
  - des ancêtres à la 5e génération d'Eugène François Hyppolite MENIL
  - mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 6e degré** d'Eugène François Hyppolite MENIL.

- En effet,
  - Robert ROUSSEL (*1 lien de parenté*)
  - Marguerite PIETTRE (*1 lien de parenté*)
  - Jérôme PLATEAU (*1 lien de parenté*)
  - Catherine LERICHE (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
  - des ancêtres à la 6e génération d'Eugène François Hyppolite MENIL
  - mes ancêtres à la 10e génération

Je suis aussi **une descendante à la 5e génération d'un cousin au 6e degré** d'Eugène François Hyppolite MENIL.

- En effet,
  - Robert ROUSSEL (*1 lien de parenté*)

- Marguerite PIETTRE (*1 lien de parenté*)
- sont en même temps
- des ancêtres à la 6e génération d'Eugène François Hyppolite MENIL
  - mes ancêtres à la 11e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 7e degré** d'Eugène François Hyppolite MENIL.

- En effet,
  - Jean BUTEL (*2 liens de parenté*)
  - Magdeleine CORDIER (*2 liens de parenté*)
 sont en même temps
  - des ancêtres à la 7e génération d'Eugène François Hyppolite MENIL
  - mes ancêtres à la 11e génération
- Marguerite PIETTRE: 2 liens de parenté
- Robert ROUSSEL: 2 liens de parenté
- ...

*Parenté: 0,04%*

### **FAVRE DESIR FREDERIC (72 ans)**

Né le 15 mars 1842 à Varreddes

Revenu à Varreddes

Fils de Frédéric FAVRE et de Marie Marguerite HÉBUTERNE.

Marié le 21 février 1865 à Varreddes à Louise POULAIN.

*J'ai 10 liens de parenté avec Désir Favre.*

Je suis **une descendante à la 4e génération d'une cousine issue d'issus de germains** de Désir Frédéric FAVRE.

- En effet,
  - Pierre BUTEL (*1 lien de parenté*)
  - Charlotte Catherine LERICHE (*1 lien de parenté*)
 sont en même temps
  - des ancêtres à la 4e génération de Désir Frédéric FAVRE
  - mes ancêtres à la 8e génération

Je suis aussi **une descendante à la 5e génération d'un cousin issu d'issus de germains** de Désir Frédéric FAVRE.

- En effet,
  - Jean Nicolas HEBUTERNE (*2 liens de parenté*)
  - Geneviève DUVAL (*2 liens de parenté*)
 sont en même temps
  - des ancêtres à la 4e génération de Désir Frédéric FAVRE
  - mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une descendante à la 4e génération d'un cousin au 5e degré** de Désir Frédéric FAVRE.

- En effet,
  - Pierre BUTEL (*1 lien de parenté*)
  - Marie LEBEL (*1 lien de parenté*)
 sont en même temps



- des ancêtres à la 5e génération de Désir Frédéric FAVRE
- mes ancêtres à la 9e génération

Je suis aussi **une descendante à la 5e génération d'un cousin au 5e degré** de Désir Frédéric FAVRE.

- En effet,
  - Pierre ROUSSEL (*1 lien de parenté*)
  - Marguerite LERICHE (*1 lien de parenté*) sont en même temps
  - des ancêtres à la 5e génération de Désir Frédéric FAVRE
  - mes ancêtres à la 10e génération

*Parenté: 0,07%*

### **FAVRE René (13 ans)**

Petit-fils du Précédent.  
Revenu à Varreddes.

### **VAPAILLE Ernest Eloi (58 ans)**

Né le 13 décembre 1866 à Etrépilly.  
Mort le 10 septembre 1914 à Brumetz (Aisne) – tué sur la route.

Fils de Jean-Baptiste Ferdinand VAPAILLE et de Léontine Virginie LEBRUN.

Marié le 26 janvier 1892 à Varreddes à Marie Louise Honorine HÉBUTERNE.

Pas de lien de parenté avec Ernest VAPAILLE.

### **DENET Louis Charles (69 ans)**

Né en 1845.  
Mort le 6 septembre à Saints - Fusillé

Fils de Jean Hubert DENET et de Marie Françoise MIGNON.

Marié avant 1873 à Alphonsine PATAU.

### **FOSSIN Jean Paul Victor (75 ans) – Curé de Varreddes**

Mort certainement du côté de Lizy-sur-Ourcq le 9 septembre 1914 – Fusillé

### **MILLARDET Jules François (78 ans)**

Mort le 10 septembre 1914 à Chézy-en-Orxois (Aisne) – Coups de Baïonnette dans le cœur.

### **COMBE Léopold Victor (53 ans)**

Revenu à Varreddes.

**JOURDAINE (78 ans)**

Mort le 9 septembre 1914 à Coulombs – Une balle dans la tête.

**LACOUR louis (59 ans)**

Revenu à Varreddes.

**CROIX louis (64 ans)**

Mort le 10 septembre 1914 à Chouy – Coups de revolver.

*Les trois otages revenus dès le 10 septembre 1914 à Varreddes, sont :*

**Denis BARTHELEMY 78 ans,**

**Louis MERILLON 65 ans,**

**Jules DENIS (65 ans)**

Dès le 11 mars 1915 « Le Parisien » publiait un article qui reprenait le contenu du 2ème rapport de la commission d'enquête :

*Le Parisien 11 mars 1915*

*Deuxième rapport officiel sur les atrocités Allemandes*

*Le sort des otages et prisonniers civils*

*La commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens vient de soumettre un deuxième rapport au président du Conseil.*

*Ce rapport concerne les prisonniers civils renvoyés en France antérieurement au 28 février, et qui ont été interrogés par les commissaires.*

*Le seul fait, constatent les commissaires d'avoir arraché de leurs foyers tant de paisibles habitants des régions envahies constitue incontestablement une violation du droit des gens. Cet acte est d'autant plus grave que les Allemands, non contents de mettre par une telle mesure des hommes mobilisables dans l'impossibilité de porter les armes contre eux, ont réduit en captivité un très grand nombre de vieillards, d'enfants et de femmes, dont quelques-unes même étaient enceintes.*

*Certaines personnes ont été arrêtées sous le prétexte faux qu'un de leurs concitoyens avait tiré sur les troupes allemandes ; d'autres ont été appréhendés sans explication, sur les routes, au milieu des champs ou dans leurs demeures. Beaucoup ont reçu l'ordre de se rassembler dans un lieu déterminé. A un grand nombre on a fait croire, au moment de les emmener,*

*qu'on allait simplement les conduire dans une commune voisine pour les mettre à l'abri d'une bataille imminente.*

*Ce qu'il y a de particulièrement révoltant, c'est que l'autorité militaire allemande, en se saisissant au hasard des gens qui lui tombaient sous la main, ne se faisait aucun scrupule de séparer les membres d'une même famille et de les envoyer dans des camps différents. De jeunes enfants ont été compris dans d'autres convois que leurs mères, et des femmes ignorent encore ce que sont devenus leurs maris. Ainsi, à Lübeck on a obligé un jour tous les hommes à descendre du train qui les avait amenés jusque là, avec leurs femmes, et on leur a fait rendre aux uns et aux autres des directions différentes. Ainsi encore à Thiaucourt, le 3 septembre, des soldats qui étaient venus chercher chez elle la dame André, soi disant pour qu'elle donnât à leur commandant un renseignement dont il avait besoin, l'empêchèrent de prendre avec elle ses enfants, en lui affirmant qu'elle allait revenir : mais aussitôt qu'elle comparut devant l'officier, celui-ci, sans articuler contre elle aucun grief, se borna à ordonner qu'elle fût expédiée en Allemagne.*

*Tous les prisonniers étaient d'abord astreints à effectuer à pied un trajet plus ou moins long et plus ou moins pénible, au cours duquel ils passaient les nuits dans un enclos, dans une gare ou dans une église ; puis on les faisait monter dans des wagons à bestiaux pour les transférer en pays allemand. Pendant le voyage, ils ne recevaient généralement aucune nourriture. La plupart d'entre eux ont dû rester ainsi plusieurs jours sans boire ni manger, et beaucoup de ceux qui ont été enlevés dans le nord de la France auraient pu mourir de faim si, à leur passage en Belgique, des femmes charitables n'étaient parvenues à leur remettre quelques aliments.*

#### **QUELQUES EXEMPLES ENTRE MILLE**

*Le rapport cite ensuite de nombreux exemples de la brutalité allemande. La plupart d'entre eux ont été signalés par nous-mêmes, mais le rapport leur authentification officielle Il précise notamment dans quelles conditions se produisit l'enlèvement de dix-neuf habitants de Varreddes, dont quatre furent massacrés parce qu'épuisés ils ne pouvaient plus suivre la colonne.*

*Jourdain, a été tué à Coulombs. Liévin, âgé de soixante et un ans, a été entraîné dans le cimetière de Chouy (Aisne), où il a été fusillé. Menil, âgé de soixante-sept ans, a été assommé à coups de crosse, sur le territoire de la même commune. Milliardet, âgé de soixante-dix-huit ans a été fusillé à Chézy-en-Orxois. Il est vraisemblable que le curé Fossin a subi le même sort. Accusé d'avoir fait du haut de son clocher des signaux à une troupe française. Il a disparu en route, après avoir été roué de coups qui avaient mis sa soutane en lambeaux. Enfin, d'après ce qu'a appris M. Lebel, l'un des deux rapatriés, MM. Terre et Vapaille auraient été également mis à mort. On a d'eux aucune nouvelle, non plus que de M. Croix, qui a cessé de suivre le convoi dans les environs de Chouy.*

*En quatre jours, les survivants n'ont pris que deux repas, l'un à Soissons, qui leur a été apporté par des dames de la Croix-Rouge française, l'autre à Chauny, qui leur a été fourni par des habitants. C'est de cette dernière commune qu'ils ont été embarqués pour l'Allemagne, avec d'autres prisonniers, dans des wagons à bestiaux, où ils ont dû se tenir debout ou accroupis, faute de bancs. Pendant les quatre journées qu'à duré le trajet en chemin de fer, on ne leur a donné qu'une seule fois à manger et ils ont été violemment frappés à coups de bâton, de poing et de manche de couteau.*

*MM. Woimbée et Fortin, cultivateurs à Lavignéville (Meuse), ont été arrêtés chez eux, sous prétexte qu'ils étaient francs-tireurs : or, Woimbée avait eu un pied cassé, deux mois auparavant, et Fortin, atteint de rhumatismes chroniques, était depuis longtemps dans l'impossibilité de marcher sans le secours d'un bâton. Fortin, qui ne pouvait avancer, fut attaché avec une corde, dont deux cavaliers tinrent les extrémités, et il dut, malgré son infirmité, suivre le pas des chevaux. Comme il tombait à chaque instant, on le frappait avec des lances pour l'obliger à se relever.*

*A signaler aussi le cas du jeune Miquel (Félix), de Bantheville (Meuse), dont les lèvres furent fendues par un violent coup de sabre ; puis, comme il essayait de se sauver dans un bois, il se heurta à une sentinelle qui, d'un coup de baïonnette, lui enleva une phalange de la main gauche.*

*Cent quatre -vingt-neuf habitants de Sinceny (Aisne), envoyés à Erfurt, continue le rapport, y sont arrivés après un voyage de quatre-vingt-quatre heures, pendant lequel chacun d'eux n'a reçu qu'un seul morceau de pain d'environ 100 grammes.*

*Le 10 octobre, une colonne composée d'environ 2000 hommes, qui devaient passer devant un conseil de révision, se rendait à Gravelines, quand, dans la matinée, elle fut attaquée près du Mesnil (Nord), par des forces allemandes qui ouvrirent sur elle un feu de mitrailleuses à moins de 500 mètres. Le tir eut lieu à deux reprises pendant une heure et demie, faisant de nombreuses victimes. Des hussards se précipitèrent ensuite sur les Français qui s'étaient couchés pour éviter les balles, les firent relever et les emmenèrent, non sans avoir volé à la plupart leur sac de voyage. MM. Maille, de Tourcoing se vit ainsi dépouillé de sa valise, qui contenait une somme de 2 300 francs.*

*Non moins horrificante la conduite des Allemands à l'égard des habitants de la commune de Combres (Meuse), conduits sur le flanc d'une colline, où on les fit stationner dans un endroit découvert exposé au feu de notre artillerie et à celui des tirailleurs français, dont on voyait parfaitement les tranchées. Comme, pour se faire reconnaître des nôtres, ils agitaient leurs mouchoirs et leurs chapeaux, l'artillerie ne tarda pas à se taire et l'infanterie ne tira pas.*

*Emmené à Harteville, puis à Mars-la-Tour, ils reçurent pour nourriture un baquet contenant des choses infectes parmi lesquelles se trouvaient des morceaux de viande à moitié crue ; et l'on vit les malheureux se jeter sur cette nourriture nauséabonde et la saisir à pleines mains, n'ayant ni gamelles ni cuillers pour la recueillir.*

#### **DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION**

*Ils furent transférés au camp de Zwickau.*

*Nous avons déjà dit comment les prisonniers civils avaient été traités dans les camps de concentration.*

*Le couchage se composait d'une pailleasse, d'une ou deux couvertures par personne, et quelquefois d'un traversin. Les pailleasses étaient garnies d'une paille effritée, ou ce qui était le cas le plus fréquent, de copeaux qui, en se tassant sous le poids du corps, devenaient rapidement fort durs ;*

*Encore ceux qui étaient ainsi traités n'étaient-ils pas les plus malheureux, car les prisonniers de Parchim, pendant trois mois, ceux de Cassel, pendant deux mois, ont comme ceux de Güstrow, couché dans des tentes, sur de la paille étendue à même le sol et pour ainsi dire jamais renouvelée.*

*Ceux d'Erfurt n'avaient qu'une simple litière comme celle des animaux. Ceux de Quedlinbourg ont passé un mois dans des baraques où l'eau se répandait et où ils n'avaient pour se reposer qu'une paille pourrie étalée sur le plancher. Ceux de Chemnitz ont couché pendant trois mois sur la même paille, dans l'écurie d'une caserne.*

*La vermine pullulait dans que l'administration fit rien pour y remédier.*

*A Landau, cependant, ils ont tenté d'en débarrasser la veuve Minaux, de Beney (Meuse), âgée de quatre-vingt-sept ans. Pour cela, ils n'ont rien trouvé de mieux que de l'inonder de pétrole après l'avoir déshabillée. A la suite de cette opération, la pauvre vieille est tombée gravement malade et elle est morte le 20 janvier.*

*L'alimentation était à peu près la même partout. Elle se composait au réveil d'une décoction d'orge grillée, sans sucre ; à midi, d'une portion de riz, ou de macaroni ou de betteraves, ou de féveroles, ou de rutabagas ; quelquefois de choucroute dure, plus rarement de pommes de terre écrasées avec la pelure ou de marrons pilés avec l'écorce ; le soir tantôt d'une espèce de soupe faite de matière farineuse délayée dans de l'eau, tantôt de légumes, comme au repas précédent, ou d'avoine concassée, parfois aussi d'un hareng, généralement gâté, d'un peu de boudin froid ou d'un petit morceau de très mauvais fromage.*

*Dans la gamelle de midi, on découvrait généralement quelques filaments d'un hachis fait de déchets et d'abats, du pis de vache, des boyaux de porc, de la rate ou du poumon.*

*De toutes les déclarations recueillies par les commissaires, il résulte que la plupart des prisonniers défailaient presque d'inanition.*

*Après la distribution, quand il restait quelque chose, on voyait certains d'entre eux, des soldats principalement, se ruer aux abords des cuisines ; c'était ce qu'on appelait « aller au rabirot ». Alors les malheureux, bousculés et frappés par les sentinelles, risquaient les mauvais traitements et les injures, pour essayer d'arracher quelques bribes supplémentaires d'une nourriture écœurante. La dame Ravenel, de Véry (Meuse), nous a dit avoir aperçu, à Holzminden, des hommes qui mourant de faim, ramassaient, pour les dévorer, des têtes de hareng et le marc de la décoction du matin.*

*Dans certains camps, on ne faisait pas travailler les prisonniers ; dans d'autres au contraire, ils étaient astreints à une besogne plus ou moins pénible. A Altengrabow, on les occupait sur les routes ou dans les champs, et on en mettait à la disposition d'entrepreneurs qui ne leur donnaient aucune rétribution. A Cassel et à Güstrow, on leur faisait effectuer des travaux de terrassements ; à Wahn, ils manœuvraient des rouleaux à écraser les cailloux et traînaient des chariots. Quand ils ne pouvaient plus travailler, ils étaient privés de gamelle. Le prisonnier qui fournissait un travail jugé insuffisant devait quelquefois exécuter quatre heures de pas de gymnastique entrecoupé de courts arrêts.*

**LES MAUVAIS TRAITEMENTS**

*La discipline était différente suivant les lieux d'internement. Elle était en général assez rigoureuse, et des fautes souvent peu graves étaient réprimées par un châtement humiliant, qui consistait à attacher l'homme puni à un poteau, par le cou, par les mains liées derrière le dos et par les pieds. Cette peine durait ordinairement deux heures, et comme on avait soin de l'appliquer pendant le repas de midi, elle entraînait une privation de nourriture.*

*A Darmstadt, il y avait un caporal dont la violence et la méchanceté étaient extrêmes. On l'a vu frapper à la tête avec un sabre un prisonnier militaire qui ne l'avait pas salué. Une autre fois, il a percé de sa baïonnette la poitrine d'un soldat qui lui avait dit que quand on n'a pas à manger on ne doit pas travailler. Le blessé, transporté à l'hôpital y est mort le lendemain.*

*A Güstrow, Louis Fournier a été frappé d'un coup de baïonnette parce qu'il avait allumé sa pipe étant au travail ; et un sous-officier, en tirant sans motif un coup de revolver sur un groupe, a blessé à la hanche le nommé Boniface. Un jour, à Erfurt, un de nos soldats, ayant involontairement cassé un carreau, a reçu d'une sentinelle un coup de baïonnette à la suite duquel il est mort le lendemain. A Parchim, enfin, deux civils qui demandaient « du rabiote » ont été si brutalement frappés à coups de crosse qu'ils ont succombé à leurs blessures. Le fils de l'un d'eux, pour avoir essayé de protéger son père, a été mis au poteau huit jours de suite, de midi à deux heures. Dans ce camp, l'un des plus mauvais et des plus durs de toute l'Allemagne, les prisonniers qui ne saluaient pas les sous-officiers ou même les soldats secrétaires de groupe, recevaient une paire de gifles.*

*C'est là que M. l'aide-major X... a été interné, après avoir été dévalisé par des Allemands.*

*Dans la plupart des camps, l'état sanitaire était fort mauvais et la mortalité considérable. On n'y recevait pour ainsi dire pas de soins.*

*A Holzminden, on y voyait des hommes tomber d'épuisement. Une vieille femme de Saint-Sauveur (Meurthe-et-Moselle), Mme Thirion, y est restée malade, étendue sur sa paille pendant trois semaines, sans pouvoir obtenir, malgré ses demandes répétées, qu'on lui amenât le médecin. Celui-ci est venu seulement le jour où elle est morte.*

*Cent trente prisonniers civils environ sont décédés à Grafenwohr. « On s'y éteignait comme des bougies car on n'avait plus la force de se tenir sur ses jambes », nous a dit le maire de Montblainville. Tant à Rastadt qu'à Zwickau, vingt-cinq habitants d'Hannonville et treize de Combres sont morts.*

## **CONCLUSION**

*M. Payelle et ses collaborateurs concluent en exprimant la tristesse et l'indignation qu'ils ont ressenties en voyant l'état affligeant dans lequel les Allemands ont rendu les otages qu'ils avaient enlevés de notre territoire, au mépris de tout droits des gens.*

*Pendant le cours de notre enquête nous n'avons cessé d'entendre la toux obsédante qui déchirait les poitrines. Nous avons vu de nombreux jeunes dont la gaieté semblait morte et dont les visages émaciés et pâlis décelaient la tare physique déjà peut-être irréparable. Aussi la pensée nous venait-elle malgré nous que la scientifique Allemagne, qui se targue si volontiers d'avoir toujours marché à la tête des nations dans la lutte contre la tuberculose semble avoir appliqué son esprit de méthode à préparer dans notre pays la propagation du fléau redoutable qu'elle a si ardemment combattu chez elle.*

*En terminant les commissaires tiennent à signaler l'immense gratitude que la Suisse à su inspirer aux malheureux rapatriés ; l'accueil si touchant qu'ils ont reçu dès leur arrivée à Schaffhouse ne s'effacera jamais de leur esprit.*

*[Le figaro](#) du 11 mars 1915, "[l'homme enchainé](#)" quotidien du matin dont le rédacteur était Georges Clémenceau relaye également la diffusion de ce second rapport.*

Brigitte STEPHAN-BARTHEL  
Adhérente CGB n° 184